

Présentation

Le passager clandestin

Pierre Lefebvre

Volume 52, numéro 1 (289), décembre 2010
Nikos Kachtitsis : un héros de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefebvre, P. (2010). Présentation : le passager clandestin. *Liberté*, 52(1), 5–6.

PRÉSENTATION

LE PASSAGER CLANDESTIN

Cette histoire « se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». Cela peut paraître étrange, mais c'est d'abord le célèbre incipit d'*Ubu roi* qui m'est venu à l'esprit quand j'ai entendu parler de Nikos Kachtitsis pour la première fois. La phrase de Jarry, en effet, me semblait parfaite pour chapeauter un écrivain grec ayant écrit l'essentiel de son œuvre à Montréal, entre 1956 et 1970. Ce sont Lakis Proguidis et François Ricard qui m'ont révélé cet étrange personnage, et je ne saurais les en remercier assez. C'est également grâce à eux que le lecteur francophone peut aujourd'hui plonger dans *Le héros de Gand*, la pièce maîtresse de l'œuvre de Kachtitsis.

Par ce dossier consacré à l'homme et à son œuvre, *Liberté* souhaite surtout faire prendre conscience de ce qui pouvait se tramer clandestinement à Montréal dans les années 1950 et 1960. Que la parole de cet écrivain nous parvienne près de quarante ans plus tard me semble fort adéquat : la plupart des Montréalais tentant aujourd'hui de faire de leur ville un lieu incontournable à coups brutaux de festivals, de Quartier des spectacles ou autres cabrioles, l'œuvre de Kachtitsis nous rappelle qu'une ville vit surtout par la grâce de ses caves et de ses souterrains, d'où seuls peut émaner une parole vivante, c'est-à-dire inapte à être comptabilisée.

Parlant de comptables, certains d'entre vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement conservateur a choisi de saccager un de ses programmes qui, malgré son humilité, s'avérait d'un grand secours pour les revues culturelles. Depuis le printemps dernier, *Liberté*, de même que ses consœurs comme *Contre-jour*, *Jeu*, *L'Inconvénient* et tant d'autres, se retrouve ainsi un peu plus fragilisée.

Comme le dit si bien l'ami Patrick Poirier dans la dernière livraison de *Spirale* : « Pour notre part, indignes du credo suivant lequel il faudrait "faire plus avec moins", nous peinerons sans doute encore un certain temps à nous remettre du cadeau offert aux magazines et revues culturels, plus tôt cette année, par le ministère du Patrimoine canadien. » Qu'un gouvernement minoritaire méprise avec autant d'ardeur ce qui est — oserais-je dire par nécessité — minoritaire ne manque pas de sel. Le plus triste dans cette affaire, c'est que l'argent ainsi économisé ne représente même pas la somme nécessaire à la réfection d'un bout de trottoir. C'est à se demander ce que le gouvernement va en faire et si la décision n'a pas été mise de l'avant pour le simple plaisir d'aggraver les conditions dans lesquelles nous travaillons.

Je le mentionne non pas pour le plaisir de me plaindre, mais bien pour exposer à quel point ce gouvernement honni ne fait que poursuivre, avec un peu plus de zèle, un peu plus de hargne, ce que ses prédécesseurs libéraux avaient déjà entrepris dans le domaine culturel. On ne reviendra pas sur les déboires de l'Office national du film ou de Radio-Canada, ou encore sur les enveloppes à la performance de Téléfilm Canada, mais force est de constater que les libéraux non plus n'y allaient pas de main morte avec le théâtre, la musique, la danse ou l'édition. Tout cela parce que personne en haut lieu — et, plus tristement encore, bien peu de gens en bas lieu — ne souhaite remettre en question le modèle industriel dont on afflige, depuis trop longtemps déjà, tout ce qui est de l'ordre de la création et de la réflexion.

Et cette histoire se passe à Ottawa, mais aussi à Québec, c'est-à-dire, donc, nulle part.

Pierre Lefebvre
